



## POESIE.

### A UN TRAITRE.

ACCENTS D'UN PATRIOTE DE 1838.

O mes yeux en ce jour versez, versez des larmes,  
Lyre que tes accents se changent en sanglots :  
Le meilleur des soldats vient de quitter les armes,  
Il a renié ses drapeaux !

Voyez nos ennemis, tout fiers de leur victoire,  
Ils jettent sur nos rangs des regards dédaigneux,  
Montrant nos ennemis, sur un ton dérisoire,  
Ils disent : vous ferz comme eux !

Ignobles trafiquants d'honneur, de conscience,  
Quoi ! vous osez encore insulter à nos maux !  
Notre nombre grandit malgré votre insolence  
Et vos pièges toujours nouveaux.

Vous portez sur le front un sceau de perfidie,  
Sous un or corrompteur vous marchez tout ployés ;  
Contre les défenseurs d'une cause chérie  
Vous êtes des brigands payés.

Ne levez pas la tête ! Allez, on vous méprise,  
Vos amis sont plutôt pour votre or que pour vous ;  
Perdez votre richesse et demain, ô surprise !  
Vous vous verrez haïs de tous

Mais toi qui vas t'unir à ces bandes sordides,  
Par quel philtre cruel a-t-on pu t'aveugler ?  
L'excès de déshonneur des traîtres, des perfides,  
Dis, a-t-on pu te le voiler ?

As-tu donc oublié notre sublime histoire ?  
Ton cœur ne sait-il plus ce qu'étaient nos aïeux  
Pour que, sans nuls remords, tu laisses la victoire  
A des ennemis odieux ?

Ne te souvient-il plus de notre vieille France,  
De sa religion, de son beaux drapeau blanc ?  
Mais tes pères jadis, exprès pour leur défense,  
Versaient le plus pur de leur sang.

Et notre langue à nous, notre langue chérie,

Nos institutions, et nos lois, et nos mœurs,  
As-tu tout oublié ? Veux-tu dans ta furie  
En ôter l'amour de nos cœurs.

Et cependant hier tu les aimais encore,  
Tu voulais les défendre alors jusqu'au trépas  
Cette ardeur est passée hélas ! comme une aurore.....  
Ne la regretterais-tu pas ?

As-tu pu de ta main arracher de l'histoire  
Le récit des forfaits de ce peuple étranger ?  
Peux-tu ne plus savoir comme, après sa victoire,  
Il a voulu nous égorgé ?

Peux-tu fermer l'oreille aux mépris, aux injures  
Qu'à chaque heure, du jour on vomit contre nous ?  
A ces longs cris de mort que des êtres parjures  
Nous jettent dans leur noir courroux ?

Ami, réfléchis donc, et s'il coule en tes veines  
Quelques gouttes de sang de tes braves aïeux,  
Sans tarder un instant tu briseras tes chaînes,  
Tu secourras un jong honteux.

Ah ! naguères en toi notre jeune patrie  
Voyait l'athlète auquel nul ne peut s'égalé ;  
Elle pleura soudain, voyant ta perfidie,  
De deuil on la vit se voiler !

Et tu ne vien tras pas la consoler, ta mère !  
Quoi ! tu ne viendras pas lui juré ton amour !  
Mon ami, je t'attends sous ma noble bannière,  
Viens, ce sera mon plus beau jour !

Mais si toujours courbé sous la main de tes maîtres  
Tu veux poursuivre encor ta lâche trahison,  
On marquera ton front du stigmaté des traîtres,  
Nos enfants maudiront ton nom !

Et nos concitoyens écriront ton histoire  
Avec le sang versé de ceux que tu trahis ;  
Puis moi, pour achever ce lugubre mémoire,  
J'écrirai de mes pleurs ce que tu fus jadis !

M.